

---

Elisabeth SCHIMPFÖSSL, *Rich Russians. From Oligarchs to Bourgeoisie*, New York: Oxford University Press, 2018, 234 p

---

## LÉA MOREAU SHMATENKO

*Université de Genève, Global Studies Institute*

Constatant que de nombreux stéréotypes issus des années 1990 continuaient à circuler en Occident sur les millionnaires et milliardaires russes, Elisabeth Schimpfössl s'est intéressée à cette catégorie sociale – qui représente 0,1% de la population russe – et à son évolution au cours de ces années. Grâce à cette étude, unique par son ampleur, nous découvrons l'élite russe sous un nouveau jour. Loin des clichés des *Novye Russkie* des années 1990, avec leur goût pour le luxe ostentatoire, les riches Russes seraient en réalité, depuis quelques années, en quête de respectabilité et de valeurs « bourgeoises ». Ainsi, après avoir rappelé l'origine de ces fortunes, et le fait qu'elles ont été accumulées plus rapidement que jamais auparavant dans l'histoire, Schimpfössl souligne que cette classe sociale vise à développer « des goûts plus raffinés » et une « image publique bourgeoise » afin de gagner en légitimité. Plus largement, l'auteure retrace, à travers cette monographie, les processus sous-tendant la création de cette classe sociale qui commence à s'organiser comme telle avec l'intégration de nouvelles normes sociales.

*Rich Russians* vise donc à répondre à plusieurs questions : quelles sont les stratégies développées par les riches Russes pour légitimer leurs richesses dans une société aussi inégalitaire que la Russie contemporaine ? Comment les acteurs cultivent-ils, chez leurs enfants, un sentiment de légitimité face à cet argent ? Finalement, comment et dans quelle direction les goûts de ce groupe social ont-ils évolué et continuent-ils d'évoluer ? Par ce questionnement, l'auteure vise à montrer les changements qui se sont produits au sein de ce groupe social depuis les années 2000 et surtout à présenter comment ce groupe essaie de modeler la prochaine génération grâce à l'acquisition d'un statut de « bourgeois respectable » qui se traduit aussi bien par un engagement dans la sphère philanthropique que par la distanciation de la sphère économique au profit de la sphère culturelle.

Basée sur 80 entretiens avec des milliardaires et millionnaires russes, leurs épouses et leurs enfants adultes menés sur près de 10 ans entre 2008 et 2017 à Moscou, Londres et New York ainsi que sur une centaine d'entretiens avec des personnes connaissant intimement ce groupe social, notamment des gestionnaires de fortune, des avocats, des anciens assistants personnels, des journalistes, des chauffeurs, etc., cette étude qualitative de grande envergure permet de saisir l'évolution qu'a connue cette frange de la société au cours de la dernière décennie. Elle permet également de combler un vide existant dans la recherche en sociologie dans la mesure où il n'existait pas d'analyse approfondie de l'élite russe et de son évolution.

L'objectif, dans le cadre de cette étude, était de collecter les narratifs de cette classe sociale sur elle-même, sur son origine, sur ce qu'elle considère comme important ou encore sur ses valeurs. Divisée en huit chapitres, cette monographie traite de différents thèmes, allant du processus d'embourgeoisement à la quête de légitimité et

de supériorité en passant par les relations de genre et intergénérationnelles avant de conclure sur leur conception de l'Occident. Chaque chapitre apporte sa contribution à notre compréhension de cette classe sociale. Ainsi, si le premier chapitre a le mérite d'expliquer les processus d'enrichissement en Russie dans les années 1990, c'est véritablement à partir du deuxième chapitre que nous découvrons les narratifs de ce groupe social et son processus d'embourgeoisement. Il ressort en particulier que ces personnes cherchent à développer un certain sens de la distinction en se distanciant des comportements tapageurs et de la consommation clinquante des années 1990. Le chapitre 3 met en lumière les discours des acteurs sur leurs qualités intrinsèques qui expliqueraient leur supériorité et légitimeraient leur fortune. Les chapitres 4, 5 et 6 traitent plus largement de leur vision de la distinction et que les riches Russes lient à leur histoire familiale, aux relations de genre et à leurs activités philanthropiques. Le chapitre 7 porte, quant à lui, sur les nouveaux discours développés par les élites russes pour légitimer la transmission de fortunes énormes à leurs enfants. L'ouvrage se conclut par le chapitre 8 qui traite du regard que ce groupe social porte sur l'Occident. A ce sujet, l'auteure arrive à la conclusion que les élites russes auraient dépassé leur complexe d'infériorité vis-à-vis de leurs pairs occidentaux et qu'ils ressentiraient aujourd'hui un sentiment de supériorité face à l'Occident qui ne serait pas sans rappeler les opinions slavophiles du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'apport principal de cet ouvrage se trouve dans la mise en lumière du processus d'embourgeoisement de l'élite russe qui se traduit par une importance accrue accordée à la culture et à un rattachement familial et symbolique à l'intelligentsia soviétique, faisant ainsi émerger de nouvelles normes sociales et comportementales au sein de la classe dominante. Schimpfössl décortique ainsi les discours des acteurs sur leurs histoires familiales et leurs liens avec l'intelligentsia soviétique et la mise en avant de la *kulturnost*. Cette chercheuse analyse ce processus comme signalant potentiellement l'émergence de nouveaux critères définissant « la classe dominante » qui ne se contente plus de sa domination des sphères économique et politique mais souhaite également s'appropriier la sphère culturelle. Schimpfössl dresse donc un tableau très intéressant de l'évolution de la conception de soi du groupe social étudié. Si, dans les années 1990 et début 2000, ces riches Russes cherchaient à se découvrir des ancêtres aristocrates pour légitimer leurs richesses et souligner ainsi leur supériorité, la fin des années 2000 et surtout les années 2010 marquent un tournant avec une mise en avant de parents et grands-parents issus de l'intelligentsia soviétique afin de se composer un cadre de référence positif et par-là légitimer leur position sociale. L'auteure postule que le processus d'embourgeoisement de l'oligarchie russe est d'ailleurs accéléré par cette pratique de se rattacher symboliquement à un passé familial intellectuel. Mais plus important encore, ce processus permet à ces individus de consolider non seulement leur pouvoir personnel mais surtout de développer une classe sociale distincte et d'en consolider sa position. C'est toutefois malheureusement ici que l'analyse proposée manque quelque peu de substance.

En effet, l'auteure s'est basée sur la sociologie de Max Weber et Pierre Bourdieu pour définir son cadre d'analyse et notamment l'utilisation de concepts tels que « classe sociale », « classe dominante », ou encore « capital culturel et économique ». Si ce choix est très convaincant, il reste néanmoins que ces sociologues ont mis l'accent

sur la domination, et en particulier l'acceptation de la domination par les dominés. Or, l'auteure ne traite que brièvement de ce dernier aspect dans son ouvrage, soulignant que l'objectif actuel des individus de cette classe sociale était d'obtenir l'approbation des pairs sans considération pour leur légitimité publique vis-à-vis de la société en général. Cette explication nous semble incomplète dans la mesure où leurs activités de légitimation semblent tournées vers la société au sens large par le biais d'œuvres caritatives ou de la création de musées présentant leurs collections privées au public. De plus, les pairs en question ne sont pas clairement définis – s'agit-il de l'élite russe, de l'élite européenne ou plus largement occidentale ? –, ce qui ajoute du flou à cet argument. L'auteure semble passer rapidement sur cette difficulté d'analyse alors même qu'elle souligne l'échec de cette stratégie de légitimation auprès de la société russe. En effet, Schimpfössl évoque que les Russes continuent à percevoir la richesse de cette catégorie de population comme une spoliation et comme illégitime, accentuant l'insuccès de cette stratégie de recherche de respectabilité et d'amélioration de leur image publique. Plus paradoxal encore, elle présente ce processus de légitimation comme une condition au maintien de cette classe dans une Russie post-poutinienne alors même que les discours de légitimation ne semblent pas acceptés par les autres franges de la société. En outre, elle n'explique pas clairement, et cela affaiblit quelque peu son propos, en quoi ce narratif serait lié à une question de survie en cas de changement de régime.

Un second point qui apparaît comme problématique dans cet ouvrage est l'utilisation intensive d'extraits d'entretiens stupéfiants, donnant parfois l'impression d'une mise en avant de l'« anecdotique » voire du « sensationnel » et qui affaiblit le propos de l'auteure. Les extraits enrichissent certes l'étude et la rendent agréable à lire, tout en facilitant notre compréhension des résultats, mais ils ne permettent pas d'obtenir une image complète et en quelque sorte nuancée de l'élite russe. Cette impression est renforcée par le fait que nous ne disposons pas d'indices nous permettant de comprendre l'étendue de la diffusion de ces nouvelles normes sociales au sein de ce groupe ni s'il existe d'autres standards. Intégrer quelques données chiffrées et pourcentages décrivant l'adoption et la récurrence des nouvelles normes sociales et opinions révélées par cette étude aurait permis au lecteur d'avoir une meilleure vision des différents courants qui peuvent traverser cette classe sociale, qui ressort finalement comme très homogène non seulement dans ses activités mais aussi dans ses opinions et sa vision du monde qui l'entoure. Ceci est d'autant plus déroutant que Schimpfössl souligne la justesse de l'analyse de Mike Savage selon laquelle les 1% les plus riches représenteraient un groupe bien plus fractionné à l'interne que ne le seraient les autres groupes sociaux. Or, cette division n'est finalement que peu rendue dans cette étude qui dresse un portrait somme toute très homogène de cette nouvelle classe sociale.

Ces remarques ne cherchent pas à diminuer le travail remarquable effectué par Schimpfössl. Il s'agit d'un excellent ouvrage, très fouillé grâce à une approche méthodologique adéquate, et qui a l'avantage d'explorer un thème – la construction du discours des élites russes – encore largement méconnu. Il permet au lecteur de mieux saisir le fonctionnement des élites russes et de comprendre leur évolution récente, dépassant ainsi l'image statique que nous pouvons avoir de cette classe

sociale. En outre, s'agissant d'une recherche exploratoire, Schimpfössl, qui étudie les élites russes depuis 2005, inaugure un champ d'études foisonnant qui soulève de nombreuses questions, notamment sur la deuxième génération et les processus de légitimation qu'ils développeront à leur tour ou encore sur leur regard sur les années 1990 et la société russe.

---